

Jean Quatremer

LES SALAUDS DE L'EUROPE

guide à l'usage
des eurosceptiques



Jean Quatremer, Les salauds de l'Europe, Calmann Lévy, 2017, 316 p.

L'auteur est un fin connaisseur de l'Union européenne et des arcanes de ses institutions et de son administration, car comme journaliste il couvre, depuis longtemps, les questions européennes, notamment au Journal Libération, mais aussi au travers d'un blog « Couloirs de Bruxelles ». Il a ainsi consacré une grande partie de sa vie à ce qu'il qualifie lui-même : « L'Europe est la dernière utopie pacifiste du monde moderne et pour cela, l'aventure mérite d'être poursuivie. ».

Par ce livre complexe, il prend le parti, par ce titre très provocateur, de démêler le vrai du faux, car il considère que « la critique de l'Europe doit être solide et argumentée pour la changer, pas injuste ou complotiste ». Il le conçoit comme un guide à l'usage des eurosceptiques. Il reste un européen convaincu par le projet global d'intégration, mais ne veut pas faire semblant comme beaucoup d'europhiles de ne pas voir les défauts de fonctionnement de l'Union européenne. Ses analyses sont souvent très percutantes.

Ce livre arrive à un moment de grand doute, on dit, eurosceptique, voir europessimisme, permettant aux mouvements populistes de se servir de l'Europe pour plus largement convaincre sur le plan national. Proposer de détruire l'Union européenne est en soi un projet politique pour ces mouvements qui considèrent qu'un retour au passé serait bénéfique aux Etats européens. Leur critique de l'Union européenne repose souvent sur des démonstrations fausses et dangereuses. Les défenseurs du Brexit ont d'ailleurs avoués, après le référendum au Royaume-Uni, qu'ils avaient volontairement mentis pour mieux convaincre les électeurs britanniques.

Il est indispensable de dire la vérité sur l'Union européenne d'aujourd'hui. Qui sont les salauds de l'Europe selon Jean Quatremer ?

D'abord, les Etats européens eux-mêmes qui, sans vergogne, européanisent les échecs nationaux et nationalisent les succès européens ou qui décident à Bruxelles de politiques qu'ils n'assument pas dans leur capitale. En transformant l'Union européenne en responsable systématique des échecs nationaux, les responsables politiques nationaux font monter

l'euroscpticisme des citoyens européens. Ils ne veillent jamais à expliquer la logique de cette construction et ses effets positifs pour le continent européen dans un monde qui change vite.

Ensuite, les populistes, l'auteur préfère parler de démagogues, mentent sans retenue, déforment les chiffres et les faits et donc surfent sur la mise en doute de l'Union européenne. Leur démarche est facilitée par le silence, ou presque, des autres politiques qui n'osent plus défendre ou justifier le projet européen. La campagne électorale présidentielle française est édifiante sur ce point.

L'auteur passe en revue avec détermination plusieurs thèmes importants en voulant distinguer le vrai du faux, mais en admettant aussi qu'on est encore au milieu du chemin pour arriver à une construction européenne plus convaincante. Il prend le risque de titre provocateur pour les chapitres du livre : « l'Europe s'est faite dans le dos des peuples » ; « l'Europe, c'est l'URSS » ; « l'Europe n'est pas démocratique » ; « la commission est technocratique et hors sol » ; « les élites européennes sont corrompues » ; « l'Europe se mêle de tout » ; « l'Europe est ultralibérale » ; « l'Europe ne s'occupe pas des vrais problèmes ». A chaque fois, il démontre avec de nombreux arguments que si l'Europe présente certains de ses caractères, c'est que les Etats l'ont voulu ainsi. Ils n'ont pas voulu donner trop de compétences à l'Union européenne. Ils veulent demeurer les vrais maîtres de cette construction européenne comme on le voit avec le rôle très amplifié du Conseil européen. Ils ne veulent pas donner à l'Union un budget trop important. Ils ne souhaitent pas déléguer d'autres compétences de souveraineté que la monnaie. Les Etats continuent à se méfier les uns des autres.

Pour Jean Quatremer, si on est encore loin du saut fédéral, il est essentiel de résister à la destruction de l'Union européenne en ayant enfin un certain courage politique pour redonner un nouveau souffle à cette belle aventure européenne qui n'a que soixante ans d'existence. Des évolutions à traités constants semblent possibles : un Conseil européen recentré sur son rôle politique ; une Commission concentré sur son rôle de conception et de défense de l'intérêt général européen; une administration modernisée et plus ouverte de la Commission ; une partie des députés européens élus dans des circonscriptions européennes ; une zone Euro gérée plus démocratiquement avec un Parlement dédié ; des compétences fiscales et sociales de l'Union valorisées...

On ne peut que recommander la lecture de ce livre qui redonne de l'enthousiasme pour le projet européen, y compris aux responsables politiques des 27 Etats membres qui viennent justement de signer à Rome, le 25 mars 2017 très officiellement une déclaration pour l'anniversaire du fameux traité de Rome de 1957. On peut aussi souhaiter que ces responsables mettent en œuvre, déjà, les engagements de cette déclaration.

Henri Oberdorff
Professeur émérite de l'Université Grenoble-Alpes
Président de l'UPEG, le 28 mars 2017